

live UP

SKID ROW
WARP DRIVE
KING SWAMP
MELIDIAN

LE MAGAZINE 102% ROCK

MENSUEL
NUMERO 2-NOVEMBRE 1989

SUISSE 7FS

THE ALARM
THE RAINMAKERS
DOC HOLLIDAY

CONCOURS
GAGNEZ
2 BILLETS A/R
PARIS-NEW YORK



MARILLION story

MIKE HEALEY
WANTED

L 4530 - 2 - 20,00 F



3794530020009 00020

MARILLION

story

SYMPHONIES POUR ANGOISSES EXISTENTIELLES

Profitez de la sortie du dernier album de MARILLION « Seasons End » et de leur passage en France il y a quelques semaines, pour remettre un tant soit peu les pendules à l'heure.

Depuis 1985, date de la sortie de « Misplaced Childhood », certains journalistes ont commencé à relater, dès que l'occasion s'est présentée, l'ascension et la métamorphose d'un « cult-band » en une valeur sûre du Rock britannique. Cet engouement soudain des journalistes français, a, j'en ai bien peur, délaissé l'histoire de leurs débuts tumultueux.

Vous allez donc pouvoir lire, dans les pages suivantes, un historique truffé de détails et d'anecdotes (ceux qui ne sont pas fans vont y laisser des plumes !) sur la période 1978-1985. Leur carrière à dimension européenne, depuis 85, étant considérée comme connue, ne vous étonnez donc pas, de ne trouver qu'un résumé succinct pour la période d'après 85. Pour ceux qui ont toujours voulu tout savoir sur les débuts de MARILLION, c'est ici que commence la lecture. Pour les érudits, relancez les dés et passez directement à l'interview de Pete TREWAVAS.

LES PREMIERS PAS

L'histoire commence en 1978, aux environs de Noël, quand le batteur Mick POINTER décide de former un groupe instrumental, du nom de SILMARILLION (inspiré par un roman de J.R. TOLKIEN). Après un seul concert, le guitariste s'en va. Basé à Aylesbury, un jeune guitariste de 20 ans, originaire de Whilby (Yorkshire), fait son apparition dans le courant de l'été 1979, grâce à des annonces bien placées. Son nom : Steve ROTHERY. En août, c'est Brian JELLIMAN, un claviériste local, qui rejoint la formation et permet au groupe de remonter (avec ce line-up) sur les planches du Berkhamsted Civic Center, le premier mars 1980. Après une tournée de 13 dates, Mick POINTER doit retrouver un bassiste, le précédent ayant fait ses valises, il décide aussi de recruter un chanteur. Une bande instrumentale, comprenant « The Web » et « Lady Fantasy », est envoyée aux différents candidats. Derek William DICK, vocaliste né le 25 avril 1958, arrive à Aylesbury avec Diz MINNITT. Diz décroche le job, tout comme Derek, qui auparavant avait exercé de nombreux boulots (garagiste, bûcheron, garde forestier, inspecteur en vaporisateurs agricoles etc...). Le retour sur scène a lieu au Bicester Red Lion le 14 mars 81, sous l'aile protectrice de David Stopps,

le patron de la boîte. Devenu MARILLION pendant l'été, le groupe enregistre une démo destinée aux promoteurs, la K7 est aussi vendue dans les concerts. On y retrouve « He Knows, You Know », « Garden Party » et « Charting The Single ». Le chanteur FISH, (ce surnom lui a été donné par une de ses logeuses, qui lui faisait payer 2 francs l'accès à la salle de bain, et comme pour lui répliquer, il y séjournait de longues heures équipé de bières et de livres !), se maquille pour la première fois avant de faire son apparition, le 5 mai au pub le Britannia à Aylesbury et commence à étoffer une mise en scène théâtrale, en distribuant aux musiciens des costumes ayant la forme de sac à pommes de terre, avec peints dessus, des yeux grands ouverts. Imaginez la réaction du public, en voyant évoluer cette parodie burlesque, quelque peu cachée derrière les fumigènes et qui prêche les vertus spirituelles des dérapages contrôlés de guitares.

Dave Stopps, (incontestablement la personne qui a fait le plus pour le groupe au début), leur trouve concerts après concerts, il les fait passer partout où il y a de l'électricité. Séduits par ce groupe mystérieux, les fans se pressent de plus en plus nombreux aux représentations. FISH, qui réside au 13 Winchester House, Bishop's Walk à Aylesbury, pense qu'il ne doit plus passer son temps au téléphone, pour décrocher

des concerts locaux : il faut s'attaquer au pays tout entier. Keith GOODWIN (Kaygee Publicity qui s'occupe entre autres de Black Sabbath et Yes), de passage à Aylesbury, convaincu par les 1m95 de FISH, et par la prestation du band, décide de le prendre en main. Ses connections diverses avec le « milieu », lui permettent de décrocher une date au Marquee en octobre 1981, en première partie de Girl.

UNE RENOMMÉE GRANDISSANTE

C'est une parenthèse décisive dans la carrière de MARILLION, (à l'occasion du concert, ils font une reprise de l'hymne écossais Loch Lomond). Le 21 mai 81, le papier de Xavier RUSSELL (Sounds) est une touchante apologie du groupe. En octobre, Mark KELLY (ex-Chemical Alice) prend la place de Brian. Le bouche à oreilles fonctionne à merveille et après les 24 dates du « The Saliva Tears Tour », les maisons de disques commencent à montrer leurs dents pour un éventuel contrat. Suivent d'autres « gigs », parmi les plus importants, une première partie de Spider au Marquee et une tête d'affiche dans ce lieu mythique, le 7 mars 82. Dans l'assistance, se trouve Tony Stratton Smith



Steve ROTHERY

(décédé il y a deux ans), de Charisma Records, qui est à l'origine du succès de Genesis. Un signe!

Dave STOPPS, décide de passer le flambeau du management. Pour se faire, il organise une rencontre avec 2 managers potentiels: John Arnison et Peter Mensch (formés dans la puissante organisation C.C.C. Leber and Krebs qui gérait Aerosmith, Ted Nugent, AC/DC...), qui s'occupent déjà de Def Leppard, petit groupe de Sheffield. Mensch paraissant frimeur et exclusivement intéressé par le fric, les musiciens lui préfèrent Arnison. La première mission de John, est de décrocher un deal. La proposition de T. S. Smith est rejetée, car il n'offre que 50 000 Frs d'avance, et l'enregistrement de deux 45 tours, plus une option sur le restant de la carrière du groupe. EMI se montre plus entreprenant, une démo est aussitôt enregistrée dans leurs studios à Londres, faisant ainsi la nique à Geffen qui ne les signait, que si les morceaux étaient réduits à 3 minutes seulement.

Le 26 février 82, MARILLION est invité par le programmeur radio, Tommy Vance (Friday Rock Show). Il joue « The Web », « 3 Boats Down From The Candy » et « Forgotten Sons ». C'est une véritable émeute: le taux d'écoute, très élevé, dépasse les espérances des protagonistes, des centaines de kids écrivent alors à Sounds et Kerrang, réclamant des articles sur MARILLION. A son tour, Diz MINNITT part. Arrive en février Pete TREWAVAS (ex-Robins, ex-Metros), un bassiste qui doit en quinze jours seulement, apprendre tout le répertoire pour la future tournée de 25 dates en Ecosse. A leur retour, le patron d'EMI (ou du moins le responsable A&R), Hugh Stanley Clarke, est à son tour entraîné au Marquee Club, pour qu'il découvre le potentiel de ce groupe. Début août, c'est tout le staff d'EMI qui va les voir à Glasgow. Pendant que le groupe se produit au Theakston's Music Festival de Nostell Priory, en compagnie de Wang Chung, The Blues Band et Jethro Tull, EMI prépare le contrat. Le 29 août 1982, alors qu'ils se produisent devant 35 000 personnes au Reading Festival, FISH annonce la signature officielle avec EMI pour le monde entier, pour cinq albums et 6 000 000 de Francs d'avance!!! Ce concert apparaît comme un tournant essentiel. Le 25 octobre sort le premier maxi, le légendaire « Market Square Heroes » accompagné de « 3 Boats Down From The Candy » et « Grendel », morceau épique de 17 minutes, souvent demandé en live. Pour l'anecdote, « Grendel » est le nom du monstre vert (verre?) dans le poème de Beowulf; c'est aussi le cocktail favori du groupe: rhum, vodka, advocaat, crème de menthe, cointreau, limonade, crème fraîche...

FISH



LES LARMES DU BOUFFON

Le Ep atteint la 60^e place des charts, puis c'est à nouveau la route. Au retour c'est le siège des studios Marquee, en compagnie de Nick Tauber pour l'enregistrement du premier Lp, « Script For A Jester's Tear », pour le compte d'EMI. Pendant les séances et juste pour le fun, le groupe s'octroie trois nouvelles dates au Marquee (la boîte) — (à cette

période précise MARILLION comptabilise quatorze passages tête d'affiche). A la sortie du maxi et du single « He Knows, You Know », et en avant-goût du Lp, en ce 31 janvier, les critiques, criant au génie, tombent à genoux. Sounds ira jusqu'à élire MARILLION, meilleur groupe de l'année. Le 45 tours flirte avec la 35^e place des charts et la tournée se termine en triomphe à l'Hammer-smith Odeon, les 18 et 19 avril, la vidéo « Recital Of The Script », paraît le 10 octobre 83 et montre toute la folie de ces apparitions.

« Script For A Jester's Tear » sort le 14 mars 1983 et rentre directement à la 7^e position dans le « top » britannique. L'approche poétique des textes est soigneusement mise en valeur par les mélodies, mais aussi par l'aspect progressif de la musique. FISH utilise beaucoup de symboles (le bouffon, la pie etc... comme nous le verrons plus tard) et avoue être très inspiré d'écrivains tels que, George Orwell, Hugo Williams, Kerouac ou Dylan Thomas. C'est chez ce dernier qu'il a puisé des idées pour « Script », notamment dans les romans « Milkwood » et « Portrait Of The Artist As A Young Dog ».

Cet album est une collection d'histoires, avec un personnage central (le bouffon), qui expérimente différentes situations et humeurs ; le déclin progressif d'une relation amoureuse, après l'euphorie du début : « *Can you still say that you love me ? Too late to say I love you too late to restage the play the game is over* ». Les thèmes abordés sont vastes : « The Web » conte des personnes qui fuient devant les responsabilités et s'inspire de la légende d'Ulysse et de Pénélope ; « Garden Party » est un constat pessimiste de la mentalité qu'il y a à Cambridge ; « He Knows, You Know » évoque la drogue et « Forgotten Sons », la détérioration des relations parents/enfants en Irlande du nord.

En avril 83, après la tournée anglaise, Mick POINTER, batteur et membre fondateur est viré ; il est remplacé par Andy WARD (ex-Camel). Ce dernier joue pour la première fois avec le groupe, au Marquee, sous le nom de Skyline Drifters titre d'un de leurs anciens morceaux.

Le 6 juin, « Garden Party » apparaît dans les bacs sous forme de single, avec en face B « Margaret », morceau fortement influencé du folklore écossais et celtique. Une fois de plus, rentrée soudaine à la 6^e place des charts. A l'occasion du festival anti-nucléaire de Glaslonbury, le 17 juin, le groupe joue des inédits dont « Assassing ». Dès lors ils sont contraints à répondre à d'autres obligations professionnelles et s'envolent pour cinq semaines aux USA. Le retour se fait plus tôt que prévu, Andy WARD est mis à la porte. Pour leur nouveau passage au festival de Reading, Andy joue néanmoins des percussions, aux côtés du nouveau batteur John MARTYR (ex-Bernie Marsden), qui fait de ce passage un des temps forts de la journée (ndlr : je me souviens encore des tronches que tiraient Black Sabbath, tête d'affiche de la journée). Après le passage d'un autre batteur, rencontré à New York pendant une mini-tournée avec Rush, Jonathan MOVER, c'est l'arrivée de Ian MOSLEY. Il



Steve ROTHERY - FISH - Ian MOSLEY - Mark KELLY
Pete TREWAVAS

Ian MOSLEY



est né le 16 juin 53 et a joué auparavant avec Curved Air, le Gordon Giltrap Band et Steve Hackett. Il a aussi fait des sessions pour bon nombre de musiciens (Alvin Stardust, Stevie Wonder, Darryl Ways Wolf, Trace). La nouvelle formation stabilisée, il est grand temps de rentrer aux Manor Studios d'Oxfordshire, pour le second Lp : « Fugazi ».

LE SYNDROME GENESIS

A cette époque, les comparaisons avec Genesis se font de plus en plus insistantes et nombreuses, les poèmes baroques et les atmosphères phantasmagoriques font, immanquablement, penser à celui-ci. Et comme pour ne rien arranger, FISH roule ses « r » comme Peter Gabriel et se maquille aussi comme l'ex-leader de Genesis. Dès lors, on parle d'un « Progressive Rock Revival » dans lequel on projette en vrac : Solstice, Pendragon, IQ, Air-bridge, Pallas, Tamarisk, Shiva, Twelfth Night, Dagaband etc...

Les arrangements complexes et le langage poétique, apportent de l'eau au moulin de ces détracteurs. La paranoïa s'installe dans le groupe, qui n'ose plus écrire, de peur que cela ne ressemble, de près ou de loin, à Genesis. MARILLION cherche des justifications et avoue aimer Genesis, Pink Floyd, Peter Hammill (la pochette de « Over » figure sur celle de « Fugazi »), mais aussi les Doors, le Jazz, le Punk, les Beatles, Kate Bush et Elton John.

Toujours victimes de cette paranoïa, ils hésitent à poursuivre dans la même voie. Les décors et accessoires, qui donnaient à MARILLION une identité scénique, aujourd'hui encombrant l'image du groupe ; les toiles de fond sophistiquées, les pièces du puzzle géantes, les casques, maquillages, les meubles de la pochette de « Script ». Le maquillage de FISH servait à l'origine, à masquer sa nervosité et sa timidité, il l'abandonne pour se laisser pousser la barbe (d'où incompatibilité) et parce que l'enfant du concept de « Misplaced Childhood », commence à renaître en lui, amenant la confiance et la sécurité qu'il cherchait au début.

Le 30 janvier 84, sort le 45t « Punch & Judy », histoire de faire patienter le public avant l'arrivée du nouvel Lp. Ce single plus pop (il traite d'un sujet nouveau : les femmes battues), contient en face B, des versions retravaillées de « Market Square Heroes » et de « 3 Boats Down From The Candy ».

De manière prévisible, c'est le départ pour une nouvelle tournée anglaise, qui, vous vous en seriez douté, remporte un énorme succès (Ndlr : il est blasé de se faire l'écho de groupes qui n'ont que de la réussite !!!). Le tant attendu « Fugazi » sort le 12 mars tout comme la vidéo-Ep « Grendel/The Web » enregistrée à l'Hammersmith Odeon. Ce disque reflète le pessimisme grandissant et les angoisses existentielles de FISH. Dans une chanson il demande où sont les prophètes, les visionnaires, les poètes, bref ceux qui régénèrent l'espoir, l'assurance dont lui, a tant besoin. Les thèmes abordés, sont, comme à l'accoutumée, variés, ils traitent de la jalousie « Emerald Lies » - des

groupies « She Chameleon » - des difficiles relations humaines « Jigsaw » - du chantage émotionnel « Incubus », avec rappelons-le, un dénominateur commun, le pessimisme. Le terme Fugazi a été utilisé pendant la guerre du Vietnam pour signifier que tout foutait le camp. L'album aussi, fout le camp, mais droit vers les charts et à la 5^e place s'il vous plaît ! Le 30 avril, il est suivi du maxi/single « Assassing/Cinderella Search », qui à son tour, a rejoint la confortable position de 5^e. Avec la magie et le charisme qui lui sont chers, MARILLION envoûte l'Europe (le 11 mai 84 à l'Eldorado - Paris), les USA et le Canada. En réponse à la bonne centaine de disques pirates qui circulent et qui ne sont pas toujours de bonne qualité, sort le mini-Lp live : « Real To Reel », enregistré à Montréal et au De Montfort Hall à Leicester (U.K.). Malgré le prix de ce disque mis en place le 5 octobre (3 livres -35 francs), les ventes sont modestes. A l'inverse, les tournées s'enchaînent inlassablement, les concerts affichent partout sold-out et le nombre de fans s'accroît pour former une véritable secte.

LA DERNIERE PIECE DU PUZZLE

S'il en est une, 1985, c'est l'année MARILLION. Ils retournent en studio et en avant-goût du Lp, sortent le 7 avril, le single « Kayleigh » (enregistré en une seule prise! ?!) / « Lady Nina » qui monte à la seconde place des charts, derrière le 45t de soutien dédié au désastre de Bradford. « Kayleigh », n'est autre que la muse qui alimente sur les trois premiers albums les excursions émotionnelles de FISH. Le spectre de cette prostituée continue à le hanter, longtemps après leur séparation d'octobre 83. Comme toujours, FISH, tente d'exorciser ses angoisses au travers des chansons.

« Misplaced Childhood » sort le 17 juin, produit par Chris Kimsey, (qui a travaillé sur cinq albums des Rolling Stones), aux studios Hansa Ton de Berlin. Cette fois c'est une rentrée directe à la première place des charts anglais. Sa particularité ? Un concept album dans la tradition de « The Lamb Lies Down On Broadway » de Genesis - « The Wall » de Pink Floyd - « Station To Station » de David Bowie. C'est du moins ce qu'affirment les mauvaises langues. Plus que par le passé, les paroles collent parfaitement aux mélodies persuasives et aux ambiances alambiquées. Dès lors, MARILLION, est reconnu comme une force majeure du Rock.

A grand renfort de symboles, FISH essaye de résoudre une crise d'identité avec son ego. Comme dans sa relation avec Kayleigh, FISH anéantit les sentiments de Derek William DICK. Le premier en ressort vivant, le second, blessé. Ce disque représente la fin d'un concept circulaire : après l'inspiration due à une chambre puis à celle due à un hôtel, voici celle liée au foyer. Les symboles communs aux trois albums montrent une évolution. Sur la pochette de « Script » apparaissent les couvertures

de Kerrang et Sounds ; succès oblige, c'est celle du Billboard que l'on voit sur « Fugazi », le lit est plus grand, plus confortable ; le symbole du mur qui obstrue les relations humaines est pratiquement inexistant sur « M.C. » ; le manque de luminosité disparaît au fil des Lps et dans le même ordre d'idées, il y a, graduellement, des fenêtres de plus en plus importantes (c'est d'ailleurs par une de celles-ci que le bouffon s'enfuit sur « Misplaced Childhood ». Ce bouffon, auteur-poète, qui a de la peine à écrire les paroles (contraste avec les paroles de « Yesterday » des Beatles, qui avaient la réputation d'écrire leurs lyrics avec une facilité affligeante) sombre au fur et à mesure dans l'alcool, les drogues, la déchéance. Il représente l'immatériel, l'insécurité, le dédoublement de personnalité. Pour cette raison, il file par la fenêtre de la pochette de « M.C. ». Parce que l'homme (FISH) conscient qu'il ne peut atteindre la sagesse et la connaissance, se retourne vers les pères sécurisants de sa jeunesse (« Heart Of Lothian », région d'Ecosse où est né FISH). C'est le triomphe de la jeunesse et du symbolique enfant (son nom est Robert HEAD) de la couverture ! Encore un petit effort, nous avons presque fini ce cours de psychologie !

Dans ces pochettes, il y a un autre type de relation bouffon/enfant à un niveau non-humain. Il est symbolisé par la pie et le caméléon. Cette relation qui évolue de manière parallèle à la précédente se termine fort logiquement avec la défaite du caméléon (enfermé dans une cage) et la victoire de la pie (la vérité, le matériel) qui pose fièrement sur l'avant-bras du bouffon.

SUCCES MONDIAL

Sans transition aucune, revenons à des préoccupations plus historiques. Deux autres singles sont tirés de « Misplaced Childhood » : « Lavender » en août 85 et « Heart Of Lothian » en octobre qui font, eux aussi, trembler les charts. Le groupe tourne partout y compris 8 dates en France (Paris, Zénith le 8/11/85 : sold-out !). C'est le départ flagrant du succès français de MARILLION ; les articles se font plus fréquents, plus pertinents et le public grandissant.

Après trois tentatives aux USA (dont 5 dates en première partie de Rush au Radio City Music Hall de New York), en 83 et 84, la musique de MARILLION, antithèse des valeurs américaines, réussit une percée relative le 27 février 86, toujours en support de Rush. Ils jouent dans des salles qui accueillent plus de 20 000 personnes. Pour l'occasion, Capitol US sort le disque « Brief Encounter » et la vidéo de « Lady Nina » passe fréquemment sur MTV. Pour l'anecdote, lors de leur passage au club « Roxy » (Los Angeles) la guest-list comporte quelques noms : Coverdale, D.L. Roth, Bob Seger, Jimmy Bain, Phil Collins... Et oui, ils commencent à faire parler d'eux, même aux USA. Après la tournée « Garden Party » (passage à l'Hippodrome de Vincennes avec Queen, le 14 juin 86) et la sortie du maxi commémorant l'événement, MARILLION pense à la suite de « Misplaced Childhood ». En juin 87, sort le superbe « Clutching At Straws », autre plaque

tournante de leur carrière. Il représente la fin de l'obsession de FISH sur son passé. Dans ce nouveau concept, FISH écrit à la 3^e personne, se réincarnant en Torsh, un écrivain alcoolique qui tente d'écrire un nouveau roman. Il se heurte à des difficultés : comment abandonner la boisson et la drogue (faits hautements autobiographiques), chaque morceau définissant un état d'âme. A la fin du disque, TORCH, retrouve subitement l'inspiration et resombe de plus bel dans la boisson. Pour étayer le message, FISH puise abondamment dans ses expériences actuelles. Il déclare : *« Je bois pour l'inspiration. Je dois boire, Kerouac l'a fait, tous les grands écrivains l'ont fait, je veux en être un, donc je vais boire ».*

Le 33t se vend un peu moins que le précédent (textes hermétiques obligent) malgré la superbe prestation de l'ex-choriste de Bowie : Tessa Niles, sur « Warm Wet Circles » et « The Last Straw ». Le 45t, lui, se vend à 125 000 exemplaires. Malgré les dires d'EMI, avec le temps, le recul montre qu'ils ont bien fait de sortir « Incommunicado » comme single. La maison de disques reconnaît son erreur et surenchérit en sortant « Sugar Mice » avec en face B l'excellent « Tux On » (juillet 87) puis « Warm Wet Circles » couplé avec une émouvante version live de « White Russian », texte décrivant la persécution juive.

Vous connaissez la suite aussi bien que moi. Enorme tournée européenne (France en décembre avec Dalbello en première partie) et des ventes qui deviennent mirobolantes. Le 11 juin 88, FISH et Mark KELLY prennent part au festival de Wembley, en soutien à Nelson Mandela. Ils y interprètent « Kayleigh » avec Phil Collins à la batterie. Un mois plus tard, EMI Records, enseveli sous les lettres de fans se décident à sortir un disque réunissant des morceaux jusqu'ici disponibles qu'en face B des différents singles et maxis. Le groupe qui est friand de jeux de mots (parfois difficiles à comprendre) s'en donne à cœur joie et intitule cette compilation, « B-Sides Themselves » par opposition à Besides Themselves (d'autres qu'eux-mêmes). Le 18 juillet, ils jouent au festival de Berlin, devant 95 000 personnes, le plus gros concert de leur carrière. Puis, cinq jours après, ils apparaissent au Fife Aid en Ecosse. Ce qui au départ aurait dû être un simple concert, restera dans les annales, puisque c'est en cette occasion que MARILLION et FISH donnent leur dernier concert ensemble. En juillet et août, les deux parties s'accordent des vacances mutuelles, mais le divorce est consommé en septembre.

DERAPAGE ET QUEUE DE POISSON

Plusieurs reproches sont faits à FISH, au sujet des textes, mais également de vouloir une musique beaucoup plus directe alors que le reste des musiciens veulent préserver la voie de « Clutching At Straws », et de ne pas supporter l'étiquette de « Progressive Rock ». Les détracteurs du groupe reviennent à l'attaque et voient en ce split un signe du destin. N'oublions pas que Genesis a

qui ils ont longuement été comparé se sont eux aussi séparé de leur chanteur en 1975.

FISH, qui était déjà apparu sur le 45t de Tony Banks (claviériste de Genesis), « Short Cut To Nowhere » à la fin 86, part à l'aventure. Il se marie avec son amie allemande Tammy, vend sa propriété de Londres pour réinvestir dans un terrain en Ecosse, sa terre natale (retour vers le passé). Son premier concert est donné en soutien aux victimes du désastre aérien de Lockerbie (décembre 88). Il joue avec le batteur de Spandau Ballet, John Keeble - un des guitaristes de Dire Straits, Hal Lindes - l'ancien guitariste de Ian Gillan, Jan-nick Gers - le bassiste Neil Hay - Julia Fordham - Alison Jones et Micky Simmons (ex-claviers de Mike Oldfield et Joan Armatrading). FISH, personnage débordant d'imagination dans les rôles qu'il s'attribue, tels le poète, l'acteur, l'hédoniste, le anti-héros, avait, il y a quelques années, loué les services d'une agence londonienne bien connue pour décrocher des rôles au cinéma et au théâtre. Il semblerait que cette tentative ait porté ses fruits car il fera prochainement ses débuts sur le grand écran au côté de Christopher Lee (qui a incarné Dracula) et d'Oliver Reed, dans le film « Outlaws ». Pour ne rien oter à la complexité de son personnage, il y joue le rôle de Wild Madog, un psychopathe efféminé ! En ce qui concerne sa carrière solo, la musique devrait revenir vers des influences celtiques et écossaises. Son 33t à venir « Vigil In A Wilderness Of Mirrors » est prévu pour la mi-janvier ; nous aurons l'occasion d'y revenir.

MARILLION accepte la séparation. Pour bien montrer qu'une page est tournée, ils décident de sortir un double album live : « The Thieving Magpie » (la gazza ladra) le 28 novembre (le Cd comportant 6 inédits). Le maxi, « Freaks », sort quant à lui le 14 novembre avec aussi quelques titres exclusifs. On retrouve en ouverture, un passage de Rossini (repris dans le film de Stanley Kubrick, « Orange Mécanique »). Les titres proviennent de vieilles bandes collectées entre mars 84 et décembre 87, dans des villes aussi diverses que Londres, Sheffield, Mannheim ou bien Edinburg... On est bien loin de la magie de « Real To Reel », tant l'impression d'entendre du studio entrecoupé d'applaudissements, est flagrante.

En référence à Genesis, MARILLION, eux, n'ont pas de batteur qui chante. Il essaye pourtant, durant un concert en Hollande, de faire chanter Pete TREWAVAS. C'est seulement une solution « bouche-trou », comme lors de ce concert où le chanteur de Sliced Bread, Dave Lloyd, dépanne le groupe pour ses obligations scéniques.

Finalement, il trouve en Steve HOGARTH, (chanteur et claviériste), une chance inespérée. Steve qui a joué du clavier avec The Europeans et avec Last Call (CBS) a été conseillé par son management à celui de MARILLION en décembre 88. En janvier, il se rend chez Pete TREWAVAS, qui lui remet des paroles à travailler, ainsi que des versions instrumentales de « Sugar Mice » et « Incommunicado », sur lesquelles il doit s'entraîner. Steve HOGARTH refuse l'offre d'embauche de The The (il apparaît sur leur dernier album) et rejoint MARILLION. Fin mars, un terme

est mis aux maquettes du nouvel album. L'ingénieur du son de « Clutching At Straws » et du live, c'est à dire Nick DAVIS, s'occupe de la production de « Seasons End » enregistré aux Outside Studios (Oxfordshire).

LA RESURRECTION

FISH, ayant gardé toutes les paroles pour son album solo, le groupe est contraint de collaborer avec John HELMER pour les textes. Si vous y accordez une attention toute particulière, vous verrez que tous les cas de figures sont représentés sur « Seasons End ». Ainsi les paroles de « Easter », « Holloway Girls », « The Space », sont rédigées par Steve HOGARTH ; celles de « The Uninvited Guest », « Seasons End » par John Helmer et celles de « The King Of Sunset Town », « Berlin », « Hooks In You » sont des ébauches de John, signolées par Steve. Mark WILKINSON, dessinateur et complètement graphique des phantasmes de FISH l'ayant suivi, le groupe se voit obligé d'embaucher Bill SMITH pour réaliser la pochette.

Le départ du « poisson », ne marque pas pour autant la fin des symboles, puisque ceux d'entre vous qui s'en donneront la peine, trouveront sur la pochette, les 4 symboles philosophiques de la Genèse : La terre - le ciel - l'eau le feu, le tout situé à l'intérieur d'une ébauche du système astral.

Est-ce un clin d'œil ou une attaque cynique ? Quoiqu'il en soit, ce n'est sûrement pas un hasard, si l'on retrouve aussi en couverture la plume (symbole de l'écriture), perdue dans le désert, le caméléon pris par le feu, le bonnet du bouffon abandonné dans l'immensité du ciel et le tableau de clown (extrait de la pochette « Fugazi ») en train de sombrer vers le fond d'une rivière. FISH, la substantifique moelle du groupe, est parti et on nous le fait bien comprendre !

Le premier maxi de cet album sort fin août, avec l'inédit « After Me » en face B. Il y a fort à penser que de prochains maxis sortiront, puisque le groupe a déjà deux inédits de côté ; « Bell In The Sea » et « End Of The Day », devenu un traditionnel dans les bars-pubs anglais : Il semblerait aussi qu'une moitié de l'album à venir soit déjà composée.

En ce qui concerne, l'orientation musicale de « Seasons End », on peut parler de continuité mais avec cependant des mélodies plus accrocheuses, un chant plus lyrique, beaucoup moins typé et une approche générale clonant les bases du euh... progressif. Bref, ceux qui ont eu le courage de lire l'article jusqu'ici, sont sûrement fans au point d'avoir déjà le Lp et donc une opinion. Il n'est nul besoin de polémiquer. Retrouvons donc Pete TREWAVAS, bassiste de son état. Au terme d'une journée, essentiellement remplie d'interviews pour la promotion de « Seasons End », Pete est décontracté, bière à la main, visiblement peu éprouvé par de longues heures de rabâchages, et accepte avec gentillesse de se prêter aux questions de Line-Up.

Suite page 44



Photo : Ross HALFIN

FISH

Pete TREWAVAS

FISH

Steve HOGART

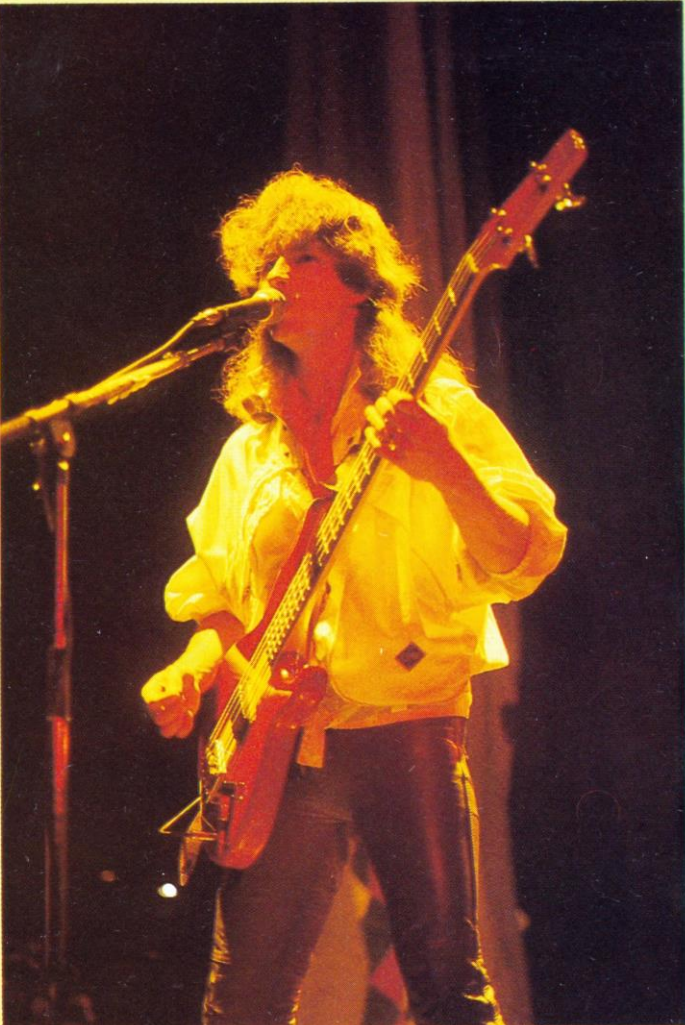


Photo : Robert ELLIS

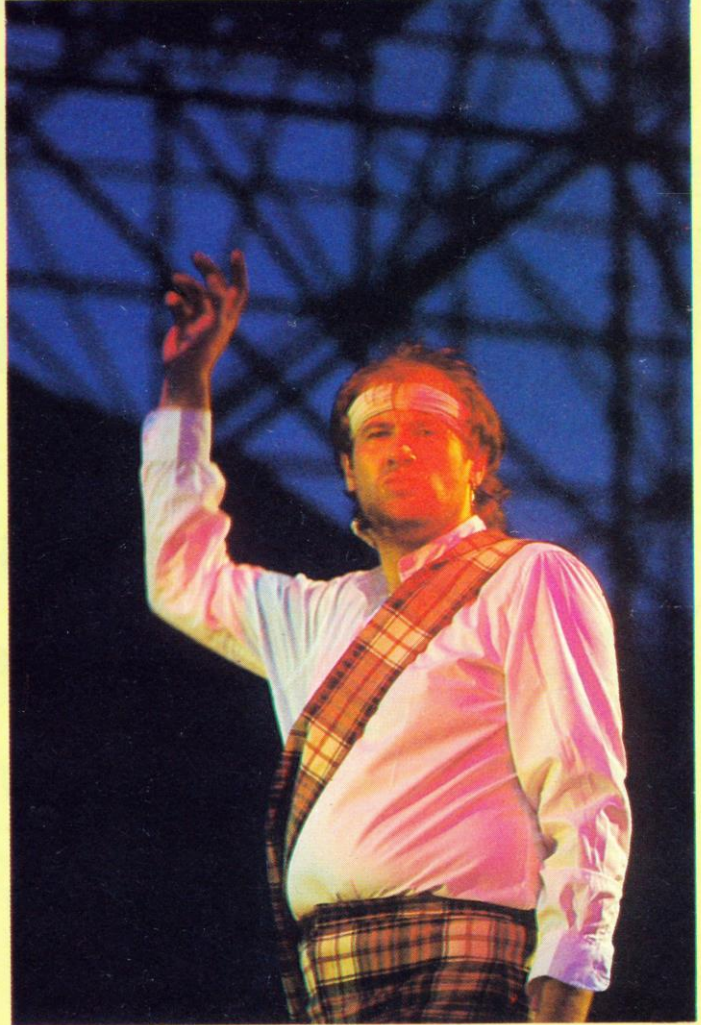


Photo : Pete CRONIN

ON EN PARLE
BEAUCOUP...

live UP



NOVEMBRE 1989

